

PROCESSUS DE RECONCILIATION JUDAÏQUE : PARDON, YOM KIPPOUR

1- Avertissement

Le présent document est un document de travail. Il est destiné avant tout à ouvrir à la *méditation* de groupe et individuelle. Il présente une série de pistes choisies sur le thème de la *réconciliation*, dans le prolongement du thème du *besoin ultime*, abordé en *Aggiornamento 21.1*. La *réconciliation* est en effet une réponse à ce questionnement, si ce n'est *la* réponse. Qui dit *réconciliation*, dit erreur, faute, dommage, dégât. Le tout est donc lié. Le but ici est d'ouvrir les perspectives juives de la Bible et de son interprétation dans la tradition. C'est en effet dans ce lieu que se fonde l'idée chrétienne du dommage (le péché) et celle du pardon (la réconciliation, le *sacrement* de *réconciliation* pour les catholiques, anciennement de *pénitence*).

Nous avons placé ce thème sous le patronage d'Alain Terman, Josy Eisenberg et Armand Abequassis. Le premier pour son remarquable dictionnaire descriptif du judaïsme¹, le second pour ses commentaires empreints de sagesse², le troisième pour son esprit d'analyse³.

2- Introduction

Dans la perspective de la montée des intégrismes religieux destructeurs de la vocation humaine et celle du questionnement prégnant sur *l'Islam-soumission*, notre responsabilité est de nous mettre à jour avec nous-mêmes et de nous interroger sur notre identité et ses fondements judéo-chrétiens, ne serait-ce qu'au plan culturel. Il s'agit de faire le point sur ce qui nous a en été transmis d'une part, et d'autre part sur ce que cet héritage révèle du monde que nous vivons aujourd'hui dans la crise financière, économique, des valeurs et des intégrismes.

A ce titre la relecture de la *foi* juive est indispensable à celle de la foi chrétienne (elle était fortement recommandée par Benoît XVI), de même que la relecture des *fois* protestante, luthérienne et orthodoxe (ce n'est pas ici le propos). La particularité de l'héritage judéo-chrétien tient, nous l'avons évoqué à maintes reprises au cours de nos débats, dans la révélation de cette Alliance impossible entre Dieu et l'homme, une Alliance dans la pratique

¹ Dictionnaire du Judaïsme, présence du judaïsme, histoires, mythes et traditions, Londres, Thames & Hudson, 1991 (trad. Paris, 1997)

² Cf. EISENBERG Josy *La femme au temps de la bible*, Paris, Ed. Stock-El. Pernoud, 1993 et EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, série *A bible ouverte*, Paris, Albin Michel

³ Cf. EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, série *A bible ouverte*, Paris, Albin Michel

du quotidien entre partenaires inégaux par essence, mais qui agissent néanmoins dans le face à face (éthique). Une alliance impossible entre un Créateur universel inaccessible jusqu'à son nom (transcendant) et une créature rassasiée de questionnement, de souffrance, de finitude (immanente). Un partenariat libre, responsable, qui fait de l'homme une créature digne et image du Créateur. Pour que ce partenariat impossible devienne réalité vécue, il faut qu'il y ait un noyau d'entente quant au fond et quant à la forme. Rien de plus difficile et de plus indispensable entre deux partenaires, dont l'un est si accompli qu'il en est indéfinissable, et dont l'autre est si inachevé (déchu) qu'il ne peut à lui seul résoudre la préoccupation ultime de sa finitude (sa souffrance), ni même lui donner un sens.

Cette improbable équation est l'origine de la *Foi*, une première invention (Révélation, Don, Grâce ?) hébraïco-juive. Il faut avoir la *Foi* pour donner sa confiance (*elpis* en grec signifie confiance, foi, espérance, espoir) à l'Inconnu sans recours, définitif, absolu. La *Foi* entraîne dans la foulée la possibilité du Dieu universel et donc absolu (transcendant). Cette possibilité est le partenariat dans le traité d'Alliance. Seulement voilà : le pari est si fou (audacieux), il requière une telle dose de confiance (confiance : avoir la foi *avec* et *dans* quelqu'un), que sa mise en œuvre est parsemée d'échecs (fautes, péchés). Comment pourrait-il en être autrement avec un tel déséquilibre ? C'est là qu'intervient la deuxième invention (Révélation, Don, Grâce ?) hébraïco-juive : le principe de la *Chute* alliée au *Pardon*. C'est au moment et au lieu de la Chute que surgit cette source jusqu'à aujourd'hui demeurée intarissable de la troisième invention (Révélation, Don, Grâce ?) hébraïco-juive : l'Amour inconditionnel du Créateur pour sa créature, Amour qui n'empêche pas les terribles colères de l'Ancien Testament, bien au contraire. Cette dynamique d'infinie patience amoureuse se développe tout au long de l'AT sans que les principes évoqués ci-dessus soient explicités, ou fassent l'objet de développements théoriques, métaphysiques ou abstraits. Ils sont partout présents en filigranes. A nous de les découvrir (les mériter par la Grâce divine ?). C'est nous préparer à ce qui constitue pour les chrétiens la quatrième et ultime invention (Révélation, Don, Grâce ?) juive (chrétienne) : Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. Celle-ci ne se lit pas entre les lignes, bien sûr, puisqu'il y a *Incarnation*, mais elle est, dans son essence, une affaire de *Foi*, et de *Foi* en l'Amour (la Grâce) divin compensation (rémission, réconciliation) de la Chute (finitude) en général qui se répète dans la chute individuelle (les péchés graves ?).

Nous abordons ci-après le pardon juif, matrice de la réconciliation chrétienne, dans l'alignement de l'équation *faute - pardon - réconciliation*.

3- Le pardon divin omniprésent en filigrane de l'AT

3.1- La faute première

La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec prévoyance (discernement, comprendre). Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.⁴

⁴ Gn 3,6

Parce que tu as écouté la voix de ta femme le sol sera maudit à cause de toi.⁵

Au moment où le serpent s'est uni à Eve, il a projeté sa souillure sur elle ; mais quand Israël se tint devant le mont Sinaï, alors la souillure s'arrêta.⁶

La question est : faute (tradition juive) ou péché originel (interprétation catholique christocentrique) ?

La faute est répétée dans le récit de la Tour de Babel⁷ : il s'agit bien d'une *faute* et, cette fois, à la faute individuelle s'ajoute celle du collectif de référence, en l'occurrence l'humanité. Et la punition divine se répète sous forme d'exil du lieu d'origine et de dispersion ou de diabolisation au sens propre, soit de *séparation*, d'exil par rapport à soi-même, au Créateur. La *diabolisation* est le fait de tendre à séparer ce qui est destiné à être uni, soit à construire la vie jusqu'à la réconciliation de l'être-là que je suis ici et maintenant avec l'Etre qui est Dieu.

Le caractère répétitif et collectivisé de la diabolisation est, dans la Bible et la tradition juive une faute davantage qu'un péché. Plus précisément, c'est une tentation naturelle (originelle) davantage qu'une faute. Et l'accent est mis sur la responsabilité individuelle plutôt que sur la transmission naturelle. C'est que

l'homme, livré à lui-même, est constamment tenté de se mettre à la place de Dieu, de s'installer dans l'espace divin (spirituel), d'entrer dans [...] le délire de l'infini et de l'absolu.⁸

3.2- Faute, péché, ou tentation ?

La faute, la réparation, la déviance, pour les rabbins, se rapproche cependant d'un péché (sans s'identifier à lui)⁹ dans la mesure où la souillure d'Eve se prolonge chez tous ses descendants. Cette souillure est la *finitude*, elle est la confusion (l'union intime ?) de la femme et de l'animal. La femme porte la première responsabilité de la finitude en résonance avec le fait qu'elle est la maison de vie. Lui imputer la faute, c'est la placer à la hauteur de sa dignité et de sa responsabilité. C'est dans cette idée qu'elle dialogue avec le serpent, argumente, pèse le pour et le contre, se décide en toute liberté, alors qu'Adam mange du fruit sans discuter, sans se poser de question.

Et pourtant Dieu pardonne. La tentation perpétuelle, qui est la déviance de la finitude, mais une finitude placée sous responsabilité individuelle et celle du collectif de référence, est lavée par l'invention (Révélation) de la Loi au pied du Sinaï, et celle-ci intervient après l'épisode du Veau d'Or, (soit l'idolâtrie, ou la tentation perpétuelle de se prendre pour dieu) qui a fracassé le premier modèle de Loi. Le Veau d'or, c'est l'ultime tentative de se substituer au divin, de refuser sa Loi. La première mouture, fracassée, était écrite de la main de Dieu, et, dans la tradition juive, parfaite ou le reflet de la loi manquant au paradis. La seconde mouture, celle des Dix Commandements, est imparfaite, placée, à la mesure d'homme, à sa portée. Un rappel

⁵ Gn 3,17

⁶ Talmud, traité Chabbar, 146a

⁷ Cf. Gn 11

⁸ Cf. EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, série *A bible ouverte*, Paris, Albin Michel, p. 240

⁹ Id.

à l'Autorité. Une nouvelle preuve indirecte de l'amour et du pardon divins qui s'adapte à l'homme, à ses capacités. Et voici la vraie faute, la vraie déviance, et aussi sa correction :

L'impureté, c'est l'absence de la Loi, et tout le temps qu'elle dure, le monde ne subsiste que par l'amour divin : c'est le temps de la grâce. Et les choses rentrent dans l'ordre lorsqu'Israël accepte la Torah au mont Sinai. Ce geste de soumission referme la boucle de l'histoire et répare la révolte originelle.¹⁰

En conclusion, les traditions juives et chrétienne diffèrent les premières par l'importance donnée à la responsabilité individuelle, et pour les secondes à l'hérédité :

Pour le christianisme, l'homme a besoin d'un événement surnaturel pour assumer et réparer la faute. C'est le Christ qui, en prenant sur soi le péché d'Adam, restitue à l'homme son innocence. Pour le judaïsme, c'est par la Torah que l'homme efface la souillure du septennat.¹¹

3.3- Le fruit défendu

La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec prévoyance (discernement, comprendre). Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.¹²

La femme vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était agréable aux yeux et propre¹³ à rendre intelligent, elle prit du fruit et en mangea, et en donna aussi à son mari, qui en mangea également.

Les trois raisons qui ont poussé Eve à manger [...] correspondent parfaitement aux trois promesses faites par le serpent :

vous serez comme des dieux, vos yeux s'ouvriront, vous ne mourrez pas.¹⁴

L'interprétation midrashique comprend

que l'arbre était bon ; pour être comme des dieux séduisant pour les yeux ; et vos yeux s'ouvriront désirable pour comprendre : vous connaîtrez le Bien et le Mal.¹⁵

C'est que la faute, la déviance, l'exil, la séparation sont de se substituer à Dieu pour décider du Bien et du Mal, et par exemple du Pardon, de son contenu et de qui sera pardonné.

A propos de la pomme.

C'est une erreur de traduction (de même que pour les cornes de Moïse)¹⁶ : la traduction latine emploie *pomum*, qui signifie fruit, mais au Moyen-âge on a utilisé le pluriel *pomma*, qui signifie pommes. D'où la légende tenace de la pomme d'Adam qui lui est restée de travers.

¹⁰ Id. p. 242

¹¹ Id. p. 245

¹² Gn 3,6 La Bible, trad. CAHEN Samuel, Paris, Les Belles lettres, 1994

¹³ Id, TOB

¹⁴ EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, p. 251

¹⁵ Commentaire de Rachi

¹⁶ Confusion entre *karan*, rayonner et *keren*, corne

Qu'est-ce que fruit défendu selon les Rabbins (vigne ou figuier) ?

- la vigne symbole du vin, soit l'ivresse, ou la *religion* de l'*extase* qui remplace la loi par l'*instinct*
- le blé symbole de la *connaissance*, puisque le bébé sevré passe du lait au pain au moment où il distingue son père et sa mère (*cf.* aussi les cultes d'Apollon et de Dionysos)
- se découvrant nus, Adam et Eve se couvrent d'une feuille de *figuier*. Donc cet arbre était le plus proche d'eux et donc l'arbre du délit. Pourquoi feuille de figuier et non pas de vigne ? C'est encore une erreur de traduction.
- Un *mystère* par lequel la Bible a voulu protéger les arbres de la terre et éviter que quelqu'un en montre un du doigt en disant :

Voici l'arbre qui a fait chuter nos ancêtres.¹⁷

3.3- Innocence de la sexualité

Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils virent qu'ils étaient nus.¹⁸

Et voici l'interprétation talmudique :

La femme alla toucher l'arbre. Elle vit l'ange de la mort qui venait à sa rencontre. Elle se dit : Je vais peut-être mourir maintenant et le *Saint-Béni-soit-Il* fera pour Adam une autre femme. Je vais m'arranger pour qu'Adam en mange aussi. Si nous mourons, nous mourrons tous les deux, et si nous vivons, nous vivrons tous les deux.¹⁹

Leurs yeux s'ouvrent, selon la prédiction du serpent, mais non pas sur l'extase de la connaissance, mais sur leur nudité. Or il ne s'agit pas de voir, puisqu'ils avaient bien vus qu'ils étaient nus, mais de *savoir*. La transgression n'a pas que du négatif, elle permet une connaissance plus large, plus profonde. Celle de leur *finitude*. Désormais il va falloir lui donner un sens, s'en protéger, symboliquement s'habiller. C'est la *préoccupation ultime*. Nous voilà devenus vulnérables psychologiquement et physiquement.

Ce n'est donc pas une question d'anatomie, mais de psychologie. On peut penser qu'Adam et Eve savaient parfaitement qu'ils étaient différents au plan de l'anatomie. Ils connaissaient le sexe ; ils ignoraient la sexualité. C'est pourquoi leur nudité ne les troublait point.²⁰

3.4- Naissance de la loi et de l'éthique

Or qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? Ce n'est pas sa nudité, mais le fait qu'ils la connaissent comme vulnérabilité, comme finitude. Or le vêtement, pour un juif, c'est ta Loi. Adam et Eve se sont dépouillés de la loi originelle ou naturelle. Il leur faudra, avec le pardon

¹⁷ EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, p. 258

¹⁸ Gn 3,7

¹⁹ *Pirké* de Rabbi Eliézer, XIII

²⁰ EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, p.264

divin, une loi adaptée à leur finitude, une loi qui est loin d'être parfaite et il leur faudra s'en contenter. C'est la naissance du rapport du face à face, soit de l'image dans le rapport à la source, en d'autres termes, le rapport éthique, avec toutes ses imperfections.

3.5- Changement d'époque

Or ils entendirent la voix du Seigneur qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le Seigneur.²¹

Est-ce que Dieu ne savait pas où ils étaient ? Mais c'est qu'il leur a ouvert la voie du repentir.²²

De la part de Dieu, ni attente, ni colère, mais il demeure tout proche, dans le but de maintenir la possibilité du dialogue pourtant rompu. Les rabbins parlent du préavis donné par Dieu qui se fait entendre avant d'apparaître, et d'apparaître avant de parler. Dieu n'a pas pris Adam en flagrant délit, car il respecte, en tant que partenaire, son Alliance avec un homme libre et responsable.

Pour les rabbins, le vent du jour, c'est le vent du soir, l'heure où le soleil décline. C'est le crépuscule. C'est la fin du premier temps de l'humanité, la fin d'un monde paradisiaque fait d'harmonie et d'innocence. C'est aussi la fin d'une plénitude de la présence divine. On pourrait dire que «ce crépuscule d'Adam» c'est aussi, un peu, le «crépuscule de Dieu».²³

Jusqu'au milieu du verset 8, l'homme vivait la religion du face à face avec Dieu comme dans une coprésence permanente. Une nouvelle religion commence avec la désobéissance, faisant de l'homme un partenaire caché de Dieu. La face à face demeure, mais il est voilé.

Une nouvelle religion commence alors, dans laquelle l'homme refuse ou n'a plus le courage ni la possibilité de supporter la face à face, la présence de l'infini.

Voilà peut-être ce qui s'est passé de plus important au jardin d'Eden : c'est à l'issue de la faute que commence le temps de l'absence.²⁴

L'homme passe de l'harmonie à la jungle, il entre dans le conflit, la violence, le rapport de force et la mort. Il connaît la peur, et la peur de Dieu.

3.6- L'appel

Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : j'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché. Qui t'a révélé, dit-Il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? L'homme répondit : la femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé.²⁵

Dieu ne parle pas à l'homme : il l'appelle pour lui parler. Appeler, c'est nommer, nommer, c'est créer. En l'appelant, Dieu confère à Adam sa personnalité.

²¹ Gn 3,8

²² Midrach Aggadah

²³ EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, p. 276-277

²⁴ Id. p. 277

²⁵ Gn 3,9-12

Pour les rabbins, appeler implique une relation personnelle. Etre appelé, c'est toujours être un peu élu. Or, c'est la première fois, dans la Bible, que Dieu appelle quelqu'un.

Tout se passe comme si c'était à ce même moment que le face à la face déchirant commençait et que l'homme ne pouvait plus éviter, ni échapper réellement à Dieu. Tout se passe comme si on vouait nous suggérer que l'on peut ressentir et connaître l'appel de l'infini au cœur même de la désobéissance

Le remords signifie [...] la faiblesse de l'homme, et, simultanément, l'affirmation de la nécessité de la Loi. On y découvre donc l'appel divin au repentir.

Cet appel, même, s'il se situe au sein de la culpabilité, est considéré comme un acte d'amour. On pourrait d'ailleurs le dire précisément parce qu'il s'adresse à un coupable.²⁶

3.7- L'appel à la conscience

Où es-tu tient en un seul mot : *ayéka*, qui exprime le premier rapport du divin à l'homme conscient. Or Dieu sait parfaitement où se trouve Adam et la question est pour les rabbins : *où en es-tu de ta vie ?*

C'est la question à laquelle répondent les trois prières quotidiennes dans la tradition rabbinique : le matin, avant de s'engager dans le travail, l'après-midi au centre de l'engagement de travail, le soir avec l'examen de soi et de la journée. Prier en effet ce n'est pas d'abord demander, mais d'abord faire son examen personnel. *Prière* est la signification de *téfila*, ces petites boîtes creuses dans lesquelles ont enroulés des rouleaux de quatre versets bibliques et qui sont munies de lanières de cuir permettant de les accrocher au bras et au front.

En fait l'appel de Dieu, avec cette interrogation, est une provocation :

Il s'agit de susciter chez Adam tout d'abord une prise de conscience, puis de repentir.

On sait quel rôle, par la suite, le repentir va jouer dans la conscience juive : il y est considéré comme une vertu insurpassable.²⁷

3.8- La percée du hic et nunc et l'amour du prochain. Fin du péché originel ?

C'est que l'homme n'est plus à sa place, qu'il a quittée délibérément. C'est le repentir, la prière, qui va le rétablir dans son lieu de vie qu'est l'Alliance du pardon. Pour la première fois l'homme est invité à se juger en permanence, à prendre ses responsabilités individuelles. On passe d'une responsabilité collective, anonyme, impersonnelle, déléguée, à une responsabilité personnelle. Cette percée constitue le fondement de la morale humaine. La deuxième étape interviendra avec la spiritualisation du rapport de responsabilité (éthique). Dieu ne demande pas : *qu'as-tu fait ?* Mais : *où es-tu ?* C'est à l'homme qu'il appartient d'abord de se juger. C'est davantage la *personnalité* du coupable que la nature du délit qui est mise en exergue. La conception morale est révolutionnaire :

²⁶ EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand. P284-289

²⁷ Id. p. 298

Il ne faut juger l'homme ni en fonction de ce que l'on sait de son passé, ni de ce que l'on prétend pouvoir supputer de son avenir. Seul importe le présent : là où il est maintenant.²⁸

Ismaël sera secouru et abreuvé dans le désert, car cela est juste hic et nunc, même si celui-ci, banni de la maison d'Abraham, est l'ancêtre des futurs ennemis d'Israël. On ne condamne pas une personne sur son futur, quel qu'il soit.

Cette conception morale est la porte ouverte sur l'amour du prochain :

Le véritable amour du prochain est à ce prix.²⁹

Selon les rabbins il est contraire à la doctrine biblique du libre-arbitre et de la responsabilité personnelle de faire supporter à l'humanité tout entière la déviance d'un seul homme, de même pour l'absolution de ce même péché par un seul homme, le Christ.

Cette lecture-là, le judaïsme l'a toujours refusée. L'histoire d'Adam n'est pas un accident passé extérieur à nous -mêmes : elle se reproduit sans cesse. Chacun d'entre nous est Adam, Eve et le serpent [...]. L'histoire du Paradis décrit notre nature et éclaire notre faiblesse.³⁰

3.9- Le travail n'est pas une punition, Eve n'est pas punie mais sacrée mère de toute vie

S'il y a clairement *aliénation* par le travail, et c'est le salaire de la faute, il y a tout aussi clairement *réconciliation* par le travail, puis qu'Adam retrouve sa sérénité grâce au travail.

Tu te nourris du labeur de tes mains.
Heureux es-tu ! A toi le bonheur !³¹

L'animal ne travaille pas, à proprement parler. Seul l'homme travaille ; le travail est le geste le plus noble de l'homme, son geste par excellence. Malheureusement, la société séparée de la morale, en a fait la pire des malédictions.³²

Ainsi, après la faute, l'homme entre dans le pardon divin et reconstruit sa dignité par le travail, avec son libre-arbitre et sa responsabilité engagée.

La nouvelle ère qu'Adam accepte sans discuter, parce qu'il a compris le message du pardon divin, commence par le regard nouveau qu'il pose sur la femme. Le geste est unique, même si symboliquement il se répète dans l'amour de chaque couple. L'homme, qui vient d'être appelé (nommé) par le Créateur, alors même qu'il a péché, qu'il est puni de sa déviance par l'exil (la séparation), et qu'il vient de retrouver sa dignité dans le travail, comme Dieu l'a fait pour lui, appelle la femme et la nomme, du nom le plus caractéristique de la nouvelle ère dans laquelle ils entrent tous deux : *Hava*, qui veut dire vie. La femme sort de l'anonymat et l'histoire de l'humanité peut commencer. Après le face à face vient la seconde des valeurs : la maternité, et son travail. Est-il plus grande preuve possible à la fois de la justice et de l'amour divins dans le pardon régénérateur ?

²⁸ Id. p. 305

²⁹ Id. p. 309

³⁰ Id. p. 330

³¹ Ps 128,2

³² EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, p. 343

L'homme appela sa femme du nom d'Eve- c'est-à-dire La Vivante-, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant.³³

[...] la vie véritable se trouve et se rencontre avec la femme. C'est avec la féminité qu'apparaît le bonheur réel. Il y a donc une promotion de l'homme en dialogue avec la femme et c'est pourquoi le Talmud applique ce principe à la loi sociale et économique.³⁴

Le Seigneur Dieu dit : voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, par la connaissance de ce qui est bon et mauvais.³⁵

C'est le prix de la liberté. Il existe, à l'origine, une sorte d'état fusionnel entre Dieu et l'homme. Pour que l'homme devienne autonome et libre, Dieu doit rompre brusquement cet état. L'image utilisée par les mystiques pour décrire cette rupture, c'est généralement l'expulsion de l'accouchement. Dieu a expulsé le monde de son sein en le créant. Ici, on fait appel à une seconde métaphore pour désigner la fin de l'état fusionnel : le divorce. Être renvoyé du Paradis, c'est aussi établir la distance nécessaire au dialogue. On passe ainsi de la relation d'amour à la relation de justice.³⁶

4- Conclusion

Le travail de l'Alliance entre partenaires impossibles engendre la nécessité de la faute, de l'exil, ou de la déviance. Autrement en effet l'homme serait Dieu. C'est aussi la condition de l'Amour divin et celui-ci se manifeste dans le pardon qui permet à la créature maladroite ou fautive de jouer dans la dignité son rôle de partenaire à part entière. Ainsi se profile tout au long de l'écrit biblique la mise en valeur de la créature. Libre, consciente, elle peut compter sur l'aide toujours présente du Créateur mais jamais, il y a de la dignité des partenaires, à n'importe quelle condition. Le face à face exige un code, c'est le code d'éthique, mais plus large que celui-ci s'inscrit dans le même face à face le code de la responsabilité et du libre choix. L'histoire d'Adam et d'Eve est celle de notre vie, de notre questionnement sur notre finitude, de la tentation d'y apporter notre propre réponse, et de la grâce (l'Amour) du Créateur qui nous donne cette Foi que recherche notre raison dans la quête d'une réponse à la préoccupation ultime. L'Amour du Créateur s'exprime dans le Pardon présent partout filigrane dans la bible.

Nous n'avons abordé ici que la Genèse. Une lecture similaire peut se faire tout au long de la Bible, jusqu'à Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité qui est l'Amour parfait du pardon définitif.

Jean-Marie Brandt

Voici en annexe quelques définitions du pardon dans la tradition juive.

³³ Gn 3,20

³⁴ EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, p. 345

³⁵ Gn 3, 21

³⁶ EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, p. 355

A- Jour du pardon (Yom kippour)³⁷

305

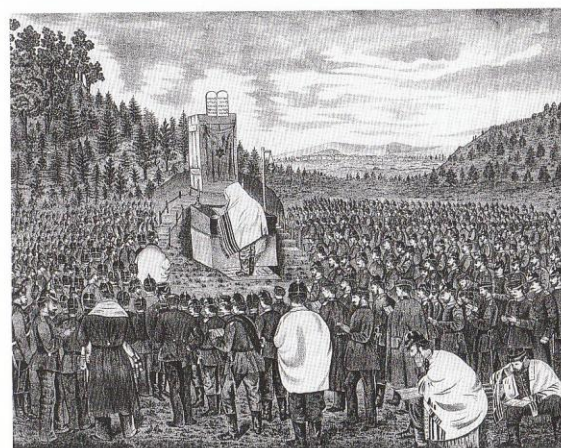
YOM KIPPOUR

yom *voir* JOUR ET NUITyom ha-din *voir* JOUR DU JUGEMENT

Yom Kippour (« Jour du Pardon », en hébreu) Célébré le 10 Tichri par une journée de jeûne, Yom Kippour est le jour le plus saint du calendrier juif et clôt la période des DIX JOURS DE PÉNITENCE. A l'époque du Temple, c'était l'unique fois de l'année où le GRAND PRÊTRE pénétrait dans le SAINT DES SAINTS et, ce jour-là, un bouc chargé des péchés d'Israël était envoyé à AZAZEL dans le désert (Lév. X). Les kabbalistes voyaient dans ce bouc un don corrompue destiné à Satan, afin qu'il cesse de se faire l'accusateur d'Israël devant le tribunal céleste. Avant Yom Kippour, on procède à des rites expiatoires, telle la cérémonie des KAPPAROTH, à des ablutions rituelles dans un MIKVÉ et à un rite de flagellation symbolique. Au crépuscule, on allume des bougies et une veillée commémorative. Yom Kippour est l'occasion d'un jeûne de vingt-cinq heures qui commence avant le coucher du soleil et s'achève le soir suivant, à l'apparition des premières étoiles. La veille, les fidèles sont encouragés à manger plus que de coutume, car c'est une mitsva qui ajoute au jeûne. A Yom Kippour, il est interdit aux Juifs de porter des souliers de cuir, d'avoir des relations sexuelles et de se laver. Ils doivent éviter tout travail profane en ce jour qui est le « chabbat des chabbats » (Lév. XXIII, 32). La liturgie s'ouvre avec KOL NIDRÉ et presque toute la journée est consacrée à la prière, à la récitation du YIZKOR à la mémoire des parents morts, à la confession des péchés (*voir* ACHAMNOU), à implorer le PARDON divin, à écouter des lectures de la Tora et du livre de JONAS et des sermons. Il est d'usage de se vêtir de blanc (*voir* KITEL), symbole de pureté et d'innocence car, à Yom Kippour, les Juifs sont semblables aux ANGES. Les gens se souhaitent mutuellement d'être inscrits dans le livre de la vie pour une bonne année (*voir* SALUTATIONS, SOUHAITS ET VŒUX). La journée s'achève par l'office de NEÏLA et une sonnerie de chofar (*voir* JUBILÉ). Selon la tradition, c'est le 10 Tichri que Moïse descendit du Sinaï avec les secondes tables de la Loi, signe que Dieu pardonnait aux Juifs le péché du Veau d'or. A l'époque talmudique, les jeunes filles de Jérusalem avaient coutume, le jour de Kippour et au milieu du mois d'Av (*voir* AV, 15), d'aller danser dans les vignes et



Marche triomphale de Titus après la destruction du Temple. Yohanan ben Zakkaï était partisan de la reddition de Jérusalem assiégée par les Romains.



Soldats juifs allemands célébrant Yom Kippour en 1870.

³⁷Extrait de Dictionnaire du Judaïsme, histoires, mythes et traditions, Londres, Thames & Hudson, 1991 (trad. Paris, 1997)

B- Péché (Chamoun)³⁸

Achamnou (« Nous avons péché », en hébreu) Premier mot de la prière de confession qui énumère par ordre alphabétique tous les P CH S que l'on peut commettre. On récite Achamnou les jours de jeûne,   Yom Kippour et, dans certaines communautés, quotidiennement. Avant leur mariage, les futurs époux doivent réciter Achamnou puisqu'au moment de leur union, qui est pour eux comme une seconde naissance, tous leurs p ch s leur sont pardonnés. Il faut encourager un mourant   confesser ses fautes, mais on doit l'informer que cette confession ne signifie nullement que sa mort est inéluctable. Si la récitation de Achamnou semble par trop l'affecter, ceux qui l'entourent doivent s'abstenir de l'y inciter. La coutume veut qu'à la mention de chaque péché, on se frappe la poitrine. A certaines occasions, Achamnou est psalmodi  sur une mélodie émouvante destinée à faire naître dans l'âme des fidèles un REPENTIR sincère.

C- Repentir

³⁸ Extrait de Dictionnaire du Juda me, histoires, mythes et tradition, Londres, Thames & Hudson, 1991 (trad. Paris, 1997)

donné raison à ce dernier. Pour Rabbi Yéhochoua, dès lors que la Tora avait été donnée aux hommes, son interprétation ne relevait plus du ciel et devait obéir à la règle de la majorité. Bien que tout sage eût le droit de défendre ses opinions personnelles contre l'avis de la majorité du Sanhédrin, celui qui tentait d'imposer ses vues à ses collègues était regardé comme un *zaken mamre*, un vieillard arrogant. Toutes les décisions rabbiniques ne sont toutefois pas d'égale valeur et, à l'époque post-talmudique, on a parfois fait des entorses à la règle de la majorité et privilégié une opinion minoritaire importante pour fixer la pratique halakhique.

règle d'or Règle éthique de réciprocité dans les rapports humains (« Agis envers ton prochain comme tu voudrais qu'il agisse envers toi ») qu'exprime sous forme positive le commandement biblique qui enjoint : « Aime ton prochain comme toi-même » (Lév. XIX, 18). Pour la plupart des rabbins, le mot « prochain » doit s'entendre au sens de : « ton prochain en mitsvot » (*voir* MITSVA), c'est-à-dire celui qui est entré dans l'alliance divine, ce qui exclut de ces rapports de réciprocité les gentils qui n'adhèrent pas aux valeurs morales fondamentales de la Tora. Une minorité de commentateurs considère toutefois que la règle d'or a, dans sa formulation positive, une portée universelle. A la fin du 1^{er} siècle, le sage HILLEL énonça la règle d'or à la forme négative en disant : « Ce que tu détestes pour toi-même, ne le fais pas à ton prochain. » La règle d'or est le principe fondamental de la TORA.

repentir (en hébreu *techouva*, littéralement « retour ») Puisque le PÉCHÉ implique que l'on se détourne de Dieu, se repentir signifie « faire retour » à Dieu, comme l'expriment les prophètes : « Reviens, Israël, à l'Éternel ton Dieu » (Os. XIV, 2). Le repentir a préexisté à la création du monde et les portes du repentir sont toujours ouvertes. Toutefois quiconque pèche sciemment avec l'intention de se repentir ensuite, n'obtiendra pas le PARDON divin. Il faut se repentir un jour avant sa mort et les prières d'un mourant incluent une confession des péchés (*voir* ACHAMNOU). Toutefois, comme nul ne connaît l'heure de sa mort, il convient de se repentir chaque jour. Cela est particulièrement vrai pendant le mois d'Eloul et durant les dix jours de pénitence qui précèdent Yom Kippour, périodes traditionnellement consacrées au repentir. Le véritable pénitent est celui qui a su

résister deux fois à la tentation de commettre la même transgression. Quiconque se repent pour l'amour de Dieu, ses péchés lui sont comptés comme des mérites. Le roi David, à qui le prophète Nathan avait reproché sa conduite coupable avec Bethsabée, est l'exemple même du repentir sincère et, à Yom Kippour, on lit à la synagogue pour l'édification des fidèles l'histoire de Jonas, dans laquelle Dieu pardonna aux Ninivites qui s'étaient repentis. Sous l'influence de la kabbale, pratiques ascétiques et mortifications (jeûnes prolongés, bains de neige) ont été adjointes aux rites pénitentiels, dans le but de préparer l'humanité à la venue du Messie par un tikkoun (« réparation ») personnel et collectif.

responsa (en hébreu *cheéloth ou-techouvoth*, littéralement, « questions et réponses ») Terme latin désignant des recueils de réponses à des questions adressées à des autorités rabbiniques sur des points spécifiques de la Loi juive et qui font jurisprudence en matière de HALAKHA. Après l'achèvement de la rédaction du Talmud de Babylone, on demanda par lettre aux guéonim, chefs spirituels de la communauté juive de Babylone (*voir* GAON), d'élucider des passages obscurs du Talmud ou de trancher des problèmes pratiques. Cette correspondance fut à l'origine des responsa. Depuis lors, des milliers de recueils de responsa ont été publiés tantôt par leurs auteurs eux-mêmes, tantôt par leurs disciples qui ont rassemblé les innombrables réponses envoyées par leurs maîtres à leurs correspondants. Les responsa traitent essentiellement de points de rituel et de Halakha. Dans les responsa anciennes, les décisions prennent la forme d'affirmations claires et, dans les responsa postérieures, de longs exposés savants. Tous les aspects de la vie juive y sont abordés, y compris les derniers développements de la science contemporaine (transplantations d'organes, chirurgie transsexuelle). Elles traitent aussi de problèmes de théologie, d'histoire, de religion et de la kabbale. Le mystique médiéval JACOB DE MARGÈVE recevait en songe des réponses à ses questions, et ces « responsa du ciel » ont fait l'objet d'un livre.

Résurrection des morts (en hébreu *tebiyyath haméitim*) À l'avènement du MESSIE, les morts revivront et les cadavres se lèveront pour comparaître devant Dieu au JOUR DU JUGEMENT (*voir* ESCHATOLOGIE). Le signal de la Résurrection sera donné

D- Le pardon juif (Saliha, mehalla)³⁹

³⁹ Extrait de Dictionnaire du Judaïsme, histoires, mythes et traditions, Londres, Thames & Hudson, 1991 (trad. Paris, 1997)

ger » et, par extension, celui de « Paradis ». Les quatre consonnes qui écrivent le mot en hébreu, P-R-D-S, sont aussi utilisées comme moyen mnémotechnique pour désigner les quatre méthodes d'exégèse biblique : PCHAT (sens littéral), rémez (sens allusif), drach (sens allégorique ou homilétique) (*voir* MIDRACH), et sod (sens ésotérique ou mystique). Il n'existe aucune hiérarchie de valeur entre ces quatre méthodes car la Tora est semblable à un rocher qui peut être brisé en d'innombrables fragments par le marteau de l'interprétation. Toutefois, une importance particulière reste attachée au sens obvie d'un verset biblique.

pardon (en hébreu *seliba* ou *méhila*) Le thème du REPENTIR du pécheur et du pardon divin imprègne la Bible et toute la littérature rabbinique : « Que le méchant abandonne sa voie, qu'il retourne à l'Éternel [...] qui ne se lasse pas de pardonner » (Is. LV, 7). Des récits exemplaires illustrent cette miséricorde divine, notamment l'épisode du Veau d'or où l'intercession de Moïse amena Dieu à pardonner aux Israélites et à se montrer « miséricordieux, compatissant et lent à la colère » (Ex. XXXIV, 6). Moïse découvrit ainsi que l'attribut de la grâce divine est cinq cents fois plus puissant que celui du châtement. Quiconque se repent, fût-ce sur son lit de mort, est assuré de la miséricorde divine, quelle que soit la gravité de ses péchés. La prière, notamment la récitation du KADDICH, assure le pardon. Mais seul le rituel de YOM KIPPOUR, et en dernier recours la mort même du pécheur, peuvent opérer l'EXPIATION des péchés les plus graves. Dieu est désireux de pardonner à ses créatures et s'adresse des prières afin de faire preuve de miséricorde. L'homme, qui doit s'efforcer d'imiter Dieu en tout, doit pardonner à son prochain. Les vrais fils d'Abraham sont enclins au pardon et celui qui se montre cruel ou rancunier prouve qu'il n'est pas juif. Il est de coutume de solliciter, la veille de Yom Kippour, le pardon de ceux que l'on a offensés, et l'offensé à le devoir d'accepter les excuses qu'on lui présente.

parents Tout enfant né de mère juive est considéré comme Juif, mais c'est son père qui lui transmet son appartenance tribale et la fonction sacerdotale (*voir* FAMILLE). L'ENFANT est le fruit d'une triple association : le père et la mère, qui lui donnent son être physique, et Dieu qui lui donne son âme. De même que le Deutéronome fait obligation d'hono-

rer Dieu, le plus grand respect est dû aux parents. Un enfant ne doit pas contredire ses parents, les appeler par leur prénom ou s'asseoir sur le siège qui leur est réservé. Il lui faut subvenir à leurs besoins, dût-il mendier pour ce faire. Il doit leur fournir nourriture, boisson et vêtements, et les aider s'ils désirent sortir ou rentrer de chez eux. A leur mort, il a le devoir de les ensevelir, et un fils doit réciter le KADDICH pour eux. Le respect dû aux parents s'étend aux beaux-parents et aux grands-parents. Toutefois, un enfant n'est pas tenu d'obéir à ses parents si, pour ce faire, il doit transgresser un commandement divin. On trouve dans le Talmud des anecdotes montrant à quels extrêmes certains sages pouvaient aller pour honorer leurs parents. On dit ainsi que Rabbi Tarphon s'agenouillait devant sa mère pour lui servir d'escabeau lorsqu'elle se couchait ou se levait. Le Talmud mentionne également un païen qui fit montre d'un respect exemplaire envers son père : bien qu'on lui eût offert une somme considérable pour des pierres précieuses qu'il possédait, il refusa de faire affaire parce que son père dormait et que la clé du coffret contenant les pierreries se trouvait sous son oreiller. Ce païen se vit récompensé par la naissance d'une vache rousse dans son troupeau, animal qu'il vendit à bon prix aux autorités rabbiniques. Les parents sont responsables de l'éducation de leurs enfants, mais ne doivent pas corriger un enfant parvenu à l'âge adulte qui a commis une faute, car il risquerait d'avoir une réaction excessive, ce qui reviendrait à « placer une pierre d'achoppement sous les pas d'un aveugle ». Les parents ne doivent marquer de préférence à l'égard d'aucun de leurs enfants, car le favoritisme de JACOB envers JOSEPH sema la zizanie entre ses fils.

pargod *voir* PAROKHET

parnas Le mot qui signifie « approvisionneur » en hébreu désignait jadis les notables en vue d'une COMMUNAUTÉ, chargés de distribuer de la nourriture aux pauvres. Aujourd'hui, le parnas est un administrateur élu de synagogue. Le Talmud interdit de nommer un parnas sans l'assentiment de la communauté et stipule qu'il doit avoir quelque chose à se reprocher, afin que l'autorité dont il est investi ne le rende pas trop arrogant. De la sorte, quiconque trouvera qu'il pêche par excès de suffisance pourra lui rappeler qu'il n'est pas lui-même sans défauts.

E- Aaël

Un bouc sacrifié à Yahvé, un bouc envoyé le désert sur la tête duquel le grand prêtre a confessé tous les péchés d'Israël, fil écarlate à l'oreille, l'autre extrémité à un caillou au bord du trou, si fil devient blanc pendant la chute, péchés pardonnés, nom du bouc, d'un lieu et de Satan, d'un ange déchu ainsi les pêchés retournent la source.